

Quel est le plus grand commandement ?

Pendant son ministère public Jésus fut continuellement harcelé par ses ennemis, qui voulaient détruire sa réputation. Nous avons vu dimanche dernier les pharisiens et les hérوديens, deux sectes opposées, se mettre d'accord pour lui tendre un piège au sujet de l'impôt à verser à César. Ensuite, les sadducéens, gens qui niaient la résurrection, sont venus l'interroger. Jésus leur a prouvé qu'ils étaient dans l'erreur, qu'ils ne connaissent ni les Écritures ni la puissance de Dieu.

Aujourd'hui l'évangile nous dit que les pharisiens, même s'ils étaient en désaccord avec les sadducéens, tiennent pourtant conseil avec eux pour déléguer un docteur de la Loi, qui aura la mission de poser une autre question à Jésus : *«Maître, dans la Loi, quel est le plus grand commandement?»*.

La question ne vient pas d'une personne sincère qui cherche la vérité, mais de quelqu'un qui veut prendre Jésus au piège. Jésus établit avec clarté la priorité absolue des deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.

Nous connaissons bien cet évangile, peut-être trop bien, ce qui nous porte à le mettre rapidement de côté en disant : *«Oui, oui, nous l'avons souvent entendu»*. Il y a cependant plusieurs aspects intéressants pour notre foi chrétienne dans cette réponse de Jésus. Le Seigneur a le don de nous ramener à l'essentiel.

* Premièrement, bien que la question du docteur de la loi ne porte que sur «le» plus grand commandement, Jésus en propose non pas un mais deux et Il les unit l'un à l'autre.

Le premier de ces deux commandements ne surprend pas les pharisiens : *«tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et tout ton esprit»*. C'est en toute lettre dans la grande prière juive, celle que l'on récite trois fois par jour, tourné vers Jérusalem.

* Ensuite, Jésus ajoute un second commandement tiré du Livre de Lévitique : *«Tu aimeras ton prochain comme toi-même»*. Ce précepte, les pharisiens le connaissent bien lui aussi.

* Mais la grande nouveauté -qui a fait scandale auprès de ces hommes très religieux- c'est de mettre sur le même plan Dieu et le prochain, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Ce sera la grande leçon de la parabole du jugement dernier, où Jésus s'identifie purement et simplement à ceux et celles qui étaient dans le besoin. Ses disciples ont agi sans savoir que c'était le Seigneur lui-même qu'ils servaient à travers ceux et celles qui avaient besoin d'aide : *«Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ?... En vérité Je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait»* (Mt 25, 31-46).

Pour Jésus, il n'y a pas deux amours, il n'y en a qu'un et l'attitude envers le prochain vérifie la qualité de notre attitude envers Dieu. Il n'est donc pas question de choisir entre Dieu et l'être humain, comme on le faisait au temps de Jésus et comme on le fait souvent encore aujourd'hui. On ne peut opposer Dieu à l'homme, ni l'homme à Dieu. Il n'y a pas de concurrence entre les deux amours : *«Qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas»*, dit St Jean. (1Jn 4, 20).

Il y a un autre aspect important dans la réponse de Jésus : Il nous donne une nouvelle définition du prochain. Dans le texte de St Luc qui raconte la même histoire, le docteur de la loi pris au dépourvu par l'obligation d'aimer non seulement Dieu mais aussi le prochain, demande à Jésus : *«Mais qui est mon prochain ?»*... Et Jésus lui répond par la parabole du bon Samaritain. Jésus renverse alors la notion de prochain : *«Qui a été le prochain de l'homme blessé et laissé pour mort ?»* Le prochain n'est pas celui qui est blessé, et qui a besoin d'aide, mais celui qui se rapproche de cette personne en détresse. Qu'il s'agisse d'aider un blessé, un malade, une personne âgée, un enfant abandonné, une personne seule, le prochain, c'est vous, c'est moi lorsque nous nous rapprochons de cette personne en difficulté. Et, selon Jésus, cela n'a rien à voir avec la nationalité, la religion ou le parti politique. Dans la parabole du bon Samaritain, le Seigneur évite de mentionner la race, la nationalité ou la proximité sociale de la personne blessée. Tout ce qui compte, c'est le besoin qu'elle a d'être secourue.

En conclusion, nous pouvons dire que Jésus - et cela est l'originalité de sa réponse - établit avec clarté la priorité absolue des deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Il fait de ces deux commandements le principe unificateur de son évangile. Il nous ramène à l'essentiel de la religion.

Pour illustrer le commandement de l'amour, une image employée par Saint Dorothée de Gaza peut nous servir :

«Plus on est uni au prochain, plus on est uni à Dieu [...] Je vais vous donner une image tirée des Pères de l'Église. Supposez un cercle tracé sur la terre [...] Imaginez que ce cercle, c'est le monde. Le centre, Dieu ; et les rayons, les différentes voies ou manières de vivre des hommes. Quand les saints, désirant approcher de Dieu, marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils se rapprochent les uns des autres en même temps que de Dieu. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres ; et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu [...] Telle est la nature de la charité chrétienne»

Tout dans le christianisme doit être orienté vers cet amour de Dieu et du prochain, la prière, l'écoute de la parole de Dieu, les sacrements, l'eucharistie, tout cela a pour but de faire grandir en nous cet amour de Dieu et du prochain.

On se plaint souvent aujourd'hui que tout change dans la religion et dans la civilisation autour de nous. Jésus nous redit ce matin : Ce qui ne change pas ce sont ces deux commandements de l'amour : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... et tu aimeras ton prochain comme toi-même.*